

1^{re} ANNEE

1921 — N° 1

BULLETIN
du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANÇON

GOUVERNEMENT PROVINCIAL, 9, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR, 9, Eikstraat, Brussel

BRABANTSCH E FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

1^{ste} JAAR

1921 — N° 1

FOL
F

2218

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN): MM. Closson, conservateur du Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles (*van Nijvel*), Didier, Frankignoul, archiviste de l'administration des Hospices de Bruxelles (*archivaris van het beheer der Brusselsche Godshuizen*), Frédéric, archiviste de l'État (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (*provincieraadslid te Opwyck*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte à Bruxelles (*bouwkundige te Brussel*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEM: M. Tilemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK: M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne (*landmeter van 't kadaster, te Geldenaken*).

BOORTMEERBEEK: M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST: M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'École de guerre (*linguistique, étymologie, eereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Alphonse de Marneffe, toponymie (*plaatsnamenkunde*), Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnamenkunde*).

BUYSINGHEN: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY: M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles (*bewaarder der Koninklijke Musea van het Jubelpark, te Brussel*).

CORBAIS: MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

CUMPTICH: M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*).

DIEGHEM: M. De Coninck, bourgmestre (*burgemeester*).

DILBEEK: baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

ESEMAEL: M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

FOREST: M. Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

GENAPPE: MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert, rue de l'Opale, 91, à Bruxelles (*Opalestraat, 91, te Brussel*).

GREZ-DOICEAU: M. Maricq, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

GRIMBERGHEN: Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye (*archivaris der Abdij*).

HAL: M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid, rustende eerenotar*).

HAUWAERT: M. le baron de Troostembergh.

HEVERLÉ: Mgr Nols, prélat de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van Park, Heverlee*).

HOELEDEN: M. Willemaers, curé (*pastoor*), M. Camille Vincx.

JANDRAIN: M. Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

1^{re} Année. — N^o 1

Août 1921

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

1^{ste} Jaar. — N^o 1

Augustus 1921

SOMMAIRE :

Le Service provincial de recherches folkloriques. Son origine, son but, son activité. — Qu'est-ce que le folklore? — Les chansons populaires. — L'arbre féfiche. — Le drapelet de Notre-Dame-au-Bois. — Les gnomes aux environs de Tirlemont.

INHOUD :

De Provinciale Dienst voor folkloristische opzoekingen. Oorsprong, doel, werkzaamheid. — Wat is folklore? — Volksliederen. — De Fetischboom. — Het vaantje van Jezus-Eik. — De Alven rond Thienen.

Le Service provincial de Recherches Folkloriques

Son origine — Son but — Son activité

Dans sa séance du 10 avril 1919, le Conseil provincial du Brabant a voté un crédit pour l'organisation d'un *Service historique et folklorique*, la recherche des souvenirs de la guerre, etc. Le gouvernement ayant, à la même époque, créé une *Commission nationale des Archives de la Guerre*, le service provincial, estimant que deux institutions de ce genre ne pouvaient se faire la concurrence, a limité son activité aux recherches historiques et particulièrement aux recherches folkloriques.

La guerre a transformé considérablement les mœurs, les usages de nos populations, et un grand nombre d'anciennes coutumes, de vieilles chansons, de survivances du passé dont l'origine remonte à des époques très lointaines, risquent de disparaître à jamais.

C'est pourquoi le Service provincial a décidé de consacrer tout d'abord son activité à recueillir tous ces souvenirs d'autrefois.

Dans le rapport qu'il adressait au Conseil provincial afin de justifier le vote du crédit susvisé, M. GHEUDE faisait ressortir l'utilité, — disons mieux — l'urgence qu'il y avait à sauver de l'oubli une quantité de particularités locales

FORW 2218

398
(493.2)

FOL
H

et de conserver les documents recueillis à leur sujet pour le profit de nos populations actuelles et de nos descendants.

Voici comment il s'exprimait à ce propos :

Ne faut-il pas considérer que le développement de la vie provinciale et de la vie locale, spécialement dans les bourgs et villages, est un but digne de notre souci, que la connaissance de l'histoire, la juste estime du milieu national, la culture des arts, l'embellissement de la vie rurale sont éléments à développer ?

La section attire l'attention, à cet égard, sur l'utilité que pourrait présenter un musée provincial qui, d'une part, à l'aide de tableaux, sculptures, gravures, dessins, photographies, etc., rappellerait l'histoire du Brabant (les faits célèbres, non seulement de la grande guerre, mais aussi du passé, les figures historiques, les noms glorieux et connus des arts, des sciences, des lettres, etc.) et montrerait la beauté des sites, les aspects de l'activité ou du développement économique, qui, d'autre part, à l'aide d'une bibliothèque et de monographies, donnerait à tous la connaissance, souvent trop négligée, de cette petite patrie qui s'appelle le Brabant et qui, par le fait qu'elle réunit deux aspects de notre race ou, si l'on veut, deux races, présente tant d'intérêt d'études et de pénétration folklorique.

Ces derniers mots — pénétration folklorique — précisent un des aspects de la mission élargie qui pourrait être donnée au service envisagé : recherches des usages locaux, processions, cortèges, « marches », pèlerinages, anciennes chansons locales, légendes, lieux-dits, survivances des croyances populaires, etc.

Tout un monde à découvrir et à sauver de l'oubli, à l'heure, plus que jamais grave pour le Souvenir, où le pays ébranlé s'apprête à ses nouvelles destinées et, dans l'ardeur de sa restauration, risque de fermer sa mémoire à ce qui est l'Autrefois !...

Le Conseil provincial s'étant rallié aux conclusions de ce rapport, la Députation permanente nomma une Commission, dont la tâche est de conseiller et aider la Province en ses recherches.

Cette Commission a décidé tout d'abord de porter l'existence du Service provincial à la connaissance des communes et de solliciter le concours de celles-ci pour la formation de la documentation folklorique. La circulaire suivante, que M. BECO, gouverneur, a bien voulu signer afin de lui donner tout le prestige de son autorité, a été adressée, le 8 septembre 1920, à tous les bourgmestres de la province :

J'ai l'honneur de vous informer que la province de Brabant vient de créer un service de recherches historiques et folkloriques, dont

le but est de sauver de l'oubli tous les souvenirs du passé, toutes les particularités de la vie des communes brabançonnnes.

Par la présente, je me permets de solliciter le concours actif de votre administration pour fournir à ce service tous les renseignements utiles, ainsi que les originaux ou les copies de tous les documents pouvant constituer le fond de ses archives.

Pour l'aider à la gestion de ce service, la députation permanente a constitué une Commission consultative, composée de spécialistes en matière d'histoire et de folklore.

Afin de réunir la documentation à classer, elle a dressé un questionnaire, dont vous trouverez le texte ci-joint, qui vous fera comprendre, d'une façon précise, la nature des renseignements pour lesquels il est fait appel à votre concours.

J'attire votre attention sur les quelques principes généraux ci-après, dont il est utile que vous vous inspiriez en l'occurrence :

1° Le questionnaire n'est pas limitatif, c'est-à-dire que, si votre administration connaît des coutumes, des vieux usages, des cérémonies, des croyances populaires, des particularités locales qui ne rentrent pas directement dans la classification ci-annexée, il convient néanmoins de les signaler ;

2° Si vous connaissez dans la localité des personnes paraissant qualifiées pour répondre à l'appel de la province, il serait utile que vous me fassiez connaître les noms et adresses de ces personnes. Celles-ci pourraient éventuellement par la suite recevoir la qualité de « correspondant » des services historiques et folkloriques provinciaux ;

3° Comme il se pourrait que des organismes analogues à celui que vient de créer la province ou que des particuliers, agissant à titre privé, aient récolté dans votre commune des documents originaux que le Service provincial sollicite, vous êtes prié d'indiquer où ils se trouvent afin qu'il puisse en être demandé copie.

Agréer, Monsieur le Bourgmestre, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Gouverneur, E. BECO.

Le questionnaire dont il est fait mention dans la circulaire précédente a été inspiré par un rapport de M. IS. TEIRLINCK à la Commission des Musées royaux. C'est un document très important sur lequel nous ne saurions assez attirer l'attention de toutes les personnes qui sont disposées à apporter leur concours au Service provincial, non seulement parce qu'il envisage en son entier le domaine folklorique à explorer, mais encore parce que les documents recueillis sont classés dans les archives dans l'ordre indiqué par ce

questionnaire que nous reproduisons ci-dessous, revu et mis définitivement au point :

A. — CROYANCES POPULAIRES :

I. *Folklore du culte.*

Images, croyances et légendes populaires relatives à la religion ou au culte.
Processions et pèlerinages locaux,
Chapelles et rites qui s'y rattachent.
Sources, pierres, animaux, arbres miraculeux, etc.

II. *Démonologie.*

Images populaires relatives au diable; contes, proverbes, dictons en lesquels il intervient.

III. *Sorcellerie.*

Formules et livres magiques.
Actions, assemblées de sorciers et de sorcières, formes qu'ils revêtent.

IV. *Les esprits :*

De l'air (loups-garous, fantômes, revenants).
De l'eau (nekkers).
Du feu (feux-follets, dragons).
De la terre (nains, nutons, géants).
Esprits familiers et contes qui s'y rapportent.

B. — VIE POPULAIRE :

I. *Superstitions.*

Idées superstitieuses concernant le corps humain (cheveux, barbe, cœur, etc.).
Présages de bonheur ou de malheur.
Superstitions concernant les animaux, les plantes ou les minéraux.

II. *Folklore de l'amour.*

Présages heureux ou malheureux.
Proverbes, dictons, locutions ayant trait à l'amour.
Moyens de savoir si on est aimé (fleurs-oracles, épreuves, etc.).

III. *Folklore des rêves.*

Rêve de bon ou de mauvais augure.

IV. *Folklore des mœurs et usages.*

Coutumes relatives à la naissance, au mariage, à la mort.
Fêtes populaires, kermesses, foires, cortèges. Jeux populaires.

Vêtements et parures.

Décoration des rues et maisons aux jours de fête.

Usages spéciaux à chaque métier (fêtes patronales, etc.).

Folklore juridique (usages administratifs et judiciaires).

Usages commerciaux : poids, mesures, conventions relatives aux achats et aux marchés.

Usages de la table et de l'alimentation; mets et ustensiles caractéristiques.

V. *Folklore de l'enfance.*

Jeux, chants, rondes, prières, devinettes, fêtes, usages scolaires.

VI. *Folklore du calendrier.*

Exemples : Nouvel an. — Lundi perdu. — Carnaval. — Jeudi et vendredi saints. — Pâques. — Premier mai. — Saint-Jean. — Saints-Pierre et Paul. — Jour des morts. — Saint-Martin. — Saint-Thomas. — Noël. — Saint-Sylvestre, etc.

C. — FANTAISIE POPULAIRE :

I. Contes populaires.

II. Légendes.

III. Anecdotes.

IV. Proverbes et dictons (leur origine et contes qui s'y rapportent).

D. — SCIENCE ET ART POPULAIRES :

I. *Linguistique* (provincialismes, argot, épitaphes, satires, étymologie et blason populaires, sobriquets, lieux-dits).

II. *Histoire et géographie* (personnages historiques, armoiries).

III. *Médecine populaire* (rebouteux, remèdes de bonne femme).

IV. *Astronomie et météorologie populaires.*

V. *Art populaire* (chants, ballades, danses, théâtre, imageries populaires et architecture locale).

Un certain nombre de communes ont répondu d'une façon très détaillée à l'appel qui leur était fait, et ont signalé de très intéressantes particularités de leur histoire ou de leur vie locale. Nous publierons dans les numéros suivants quelques-unes de leurs réponses. D'autres ont désigné les personnes qui étaient le mieux qualifiées pour aider la province dans ses investigations et la collaboration de ces personnes a été sollicitée.

Un appel a été fait directement aussi par le service à un

certain nombre de prêtres, d'instituteurs, de fonctionnaires communaux, de collectionneurs, et ainsi, insensiblement, tout un réseau de correspondants s'est constitué.

Ce réseau couvre actuellement une septantaine de communes. Dans certaines localités, comme à Nivelles par exemple, un cercle d'études folkloriques a été constitué et se charge d'explorer méthodiquement tout le canton. Des cercles similaires sont en voie d'organisation dans les cantons de Genappe et d'Uccle.

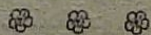
Des pourparlers sont d'autre part engagés avec des sociétés savantes, d'archéologie, d'histoire, etc., pour qu'elles prêtent leur concours au Service provincial.

Tous ces collaborateurs, dont dépend en grande partie le succès de l'entreprise, sont actuellement au travail et le bulletin *Le Folklore Brabançon*, publiera les documents intéressants qu'ils voudront bien recueillir; il les tiendra au courant des acquisitions du Service provincial, leur fera des suggestions, guidera leurs recherches.

Dans le numéro suivant, nous leur expliquerons l'organisation intérieure du Service provincial. Quand ils en connaîtront le mécanisme, ils adapteront plus facilement leur travail à ses besoins.

Nous ne voudrions cependant pas terminer cette notice sans remercier nos collaborateurs du concours désintéressé qu'ils nous prêtent, et sans les féliciter d'avoir compris le charme et surtout l'utilité qu'il y a à conserver tous les souvenirs de la vie sociale de nos ancêtres, souvenirs qui aideront puissamment à dégager les caractéristiques psychologiques de notre peuple et à mieux comprendre son âme.

ALBERT MARINUS.



De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen

Oorsprong — Doel — Werkzaamheid

In zijne vergadering van 10 April 1919 stond de Provincieraad van Brabant een crediet toe voor de inrichting van een historischen en folkloristischen Dienst, voor het opzoeken van oorlogsherinneringen, enz. Op hetzelfde tijd-

stipt bracht de Regeering een nationale Commissie voor het oorlogsarchief tot stand. De Provinciale Dienst, oordeelend dat de twee inrichtingen elkaar geen mededinging mochten aandoen in arbeid van dien aard, beperkte dan ook zijn werkzaamheid tot geschiedkundige navorschingen en meer bepaaldelijk tot folkloristische opzoekingen.

De oorlog vervormde aanzienlijk de zeden en gewoonten van ons volk en tal van oude gebruiken, oude liederen, overleveringen van het verleden, waarvan de oorsprong in lang vervlogen tijden ligt, loopten gevaar voor goed te verdwijnen.

Daarom besliste de Provinciale Dienst in de eerste plaats al die herinneringen uit het verleden in te zamelen.

In het Verslag dat de heer GHEUDE tot rechtvaardiging van het toestaan van hooger bedoeld crediet bij den Provincieraad indiende, deed hij uitkomen hoe nuttig of liever hoe dringend het was tal van plaatselijke bijzonderheden voor de vergetelheid te redden en des betreffende ingezamelde stukken te bewaren ten bate van het huidige en van de komende geslachten.

Naar aanleiding daarvan drukte hij zich uit als volgt:

Moet men niet in overweging nemen dat de ontwikkeling van het provinciaal en plaatselijk leven, bijzonder in groote en kleine dorpen, onze bezorgdheid waard is, dat de kennis van de geschiedenis, de rechtmatige waardeering van het nationaal midden, de beoefening der kunst, de verfraaiing van het landelijk leven begunstiging verdienen?

Te dien aanzien vestigt de afdeeling de aandacht op het nut van een provinciaal museum dat eenerzijds door schilderijen, beeldhouwwerk, etsen, teekeningen, foto's, enz., de geschiedenis van Brabant vóór den geest zou tooveren (de beroemde feiten niet enkel van den grooten oorlog, maar ook van het verleden, de historische figuren, de roemvolle en bekende namen van de kunst, van de wetenschappen, letteren, enz.), het land- en stedenschoon, de bedrijvigheid of de ontwikkeling van het economisch leven zou toonen en anderzijds door middel van een boekerij en monografieën allen vertrouwd zou maken met het kleine vaderland, dat Brabant heet en dat, doordien het twee bestanddeelen van ons ras, of, zoo men wil, twee rassen vereenigt, zulke goede bodem is voor folkloristische opsporingen.

Die woorden — folkloristische opsporingen — teekenen een der zijden van de verruimde taak, welke den bedoelden dienst kan te beurt vallen: opzoekingen van plaatselijke gewoonten, processien,

stoeten, ommegangen, bedevaarten, oude plaatselijke liederen, legenden, volkshumor, overleveringen van het volksgeloof.

Een gansche wereld blijft te ontdekken en voor de vergetelheid te redden, op dit zoo gewichtig oogenblik voor het Herdenken, nu dat het land, na zulke geweldige schokken doorstaan te hebben, nieuwe lotgevallen tegemoet gaat en, in zijn ijver tot herstel, gevaar loopt de herinnering aan het verleden te laten verloren gaan.

De Provincieraad sloot zich aan bij de besluiten van dat verslag en dientengevolge benoemde de Bestendige Deputatie een Commissie, wier taak het is de provincie bij hare opzoekingen raad te verstrekken en te helpen.

Deze Commissie besliste vooreerst het bestaan van den provincialen dienst ter kennis van de gemeenten te brengen en om medewerking van deze te verzoeken voor het aanleggen van de gewenschte folkloristische documentatie. Navolgende omzendbrief, dien de heer BECO, gouverneur, wel wilde onderteekenen om er meer gezag aan te geven, werd den 8^{en} September 1920 tot alle burgemeesters der provincie gericht:

Ik heb de eer U te laten weten dat de provincie Brabant eenen dienst voor historische en folkloristische navorschingen heeft ingericht, met het doel al de wetenswaardigheden uit het verleden, al de eigenaardigheden van het volksleven in de Brabantsche gemeenten te verzamelen en te bewaren.

Bij dezen veroorloof ik mij de werkdadige medehulp van uw bestuur in te roepen en U te verzoeken aan dezen dienst alle nuttige inlichtingen te verschaffen, alsook de oorspronkelijke documenten of de afschriften, die in uwe archieven nog voorhanden zijn.

Om de bestendige deputatie te helpen in het beheer van dezen dienst, heeft zij eene raadplegende commissie aangesteld, die bestaat uit specialisten op het gebied van de geschiedenis en van de folklore.

Ten einde het verzamelen van boven bedoelde documenten te vergemakkelijken heeft deze commissie eene vragenlijst opgesteld, die gij bij dezen zult vinden en die U duidelijk zal doen verstaan, welke inlichtingen, door dezen oproep, aan uwe medehulp worden gevraagd.

Ik vestig uwe aandacht op de onderstaande punten, die U van nutte zullen kunnen zijn:

1^o Deze vragenlijst is niet beperkt: indien uw bestuur gewoonten of oude gebruiken, ceremoniën, volksgeloof, lokale bijzonderheden kent, die niet rechtstreeks in bijgaande rangschikkingen vallen, is het nochtans gewenscht ons die bekend te maken.

2^o Indien gij in uwe gemeente personen kent, die bevoegd schijnen om den oproep van de provincie te beantwoorden, gelief hun dezen omzendbrief mede te deelen en mij hun naam en adres op te sturen: zulke personen zouden, in 't vervolg, briefwisselend lid van de provinciale commissie voor historische en folkloristische opzoekingen kunnen worden.

3^o Het zou ook kunnen gebeuren dat, in uwe gemeente, instellingen gelijkend op onze commissie of zelfs personen die afzonderlijk werkzaam zijn, zulke door ons gevraagde documenten hebben ingezameld; in voorkomend geval wordt gij verzocht mij te melden waar deze documenten zich bevinden, opdat men desnoods er van afschrift kunne bekomen.

Aanvaard, Mijnheer de Burgemeester, de uitdrukking mijner bijzondere achting.

De Gouverneur, E. BECO.

De vragenlijst opgegeven in bovenstaanden omzendbrief werd gemaakt naar een verslag door den heer Is. TEIR-LINCK bij de Commissie der Koninklijke Musea ingediend. Het is een belangrijk stuk waarop wij niet genoeg de aandacht kunnen vestigen van alle personen die geneigd zijn hun medewerking aan den Provincialen Dienst te schenken.

Immers in die opgave wordt overschouwd het gansche folkloristische gebied en daarbij worden de ingezamelde documenten in het archief gerangschikt in de orde aangeduid door die vragenlijst welke wij hieronder, verbeterd en herzien, overdrukken.

A. — VOLKSGELOOF:

I. *Kultus en folklore.*

Volksprenten en -beelden, betreffende volksgeloof en legenden, godsdienst en kultus.

Lokale processsiën en bedevaarten.

Kapellen en gebruiken die er mede verbonden zijn.

Wonderbare bronnen, steenen, dieren of boomen.

II. *Duivelwereld.*

Volksprenten betreffende den duivel; vertelsels, spreekwoorden, spreuken en zegswijzen, waarin zijn naam voorkomt.

III. *Tooverwereld.*

Tooverformulen, tooverboeken.

Daden en vergaderingen van tovenaars en tooverheksen; gedaanten welke deze aannemen.

IV. *Geestenwereld.*

- Luchtgeesten (weerwolven, spoken, weerkeerende dooden).
- Watergeesten (nekkers).
- Vuurgeesten (dwaallichten, draken).
- Aardgeesten (dwerger, reuzen).
- Huisgeesten (vertelsels en sagen die er mede in verband staan).

B. — VOLKSLEVEN :

I. *Bijgeloof.*

- Bijgeloof aangaande het menschelijk lichaam (haar, baard, hart, enz.).
- Voortekens van geluk of ongeluk.
- Bijgeloof aangaande dieren, planten en delfstoffen.

II. *Folklore en liefde.*

- Goede of slechte voortekens betrekkelijk het huwelijk.
- Spreekwoorden en zegswijzen over de liefde.
- Middelen die men aanwendt om te weten of men al dan niet bemind wordt (bloemenorakels, enz.).

III. *Folklore en droom.*

- Droomen die goed of kwaad voorspellen.

IV. *Volkszedes en volksgebruiken.*

- Gebruiken betreffende de geboorte, het huwelijk, den dood.
- Volksfeesten, kermissen, fooren en jaarmarkten, stoeten, volks spelen.
- Kleding en sieraad.
- Versiering van straten en huizen op feestdagen.
- Bijzondere gebruiken in elken stiel (patronalefeesten, enz.).
- Juridische folklore (bestuurlijke en rechterlijke gebruiken, enz.).
- Handelsgebruiken : gewichten, maten, overeenkomsten aangaande koop en verkoop, enz.
- Tafelgebruiken, voedsel; eigenaardige spijsen en eetgerief.

V. *Het kind in de folklore.*

- Spelen, liederen, rondedansen, gebeden, raadsels, kinderfeestjes, schoolgebruiken.

VI. *Folklore en almanak.*

- Eerste April. — Vastenavond. — Eerste Mei. — Goede Vrijdag. — Paschen. — St. Pieter en Pauwel. —

- St. Marten; enz. — Verloren Maandag. — Allerzielen. — Drie-Koningendag. — Nieuwjaarsgebruiken. — Kerstmis. — St. Jans-vuren, enz.

C. — VOLKSLITERATUUR :

- I. Vertelsels.
- II. Sagen en legenden.
- III. Anecdoten.

IV. Spreekwoorden en zegswijzen (hun oorsprong, vertelsels die er mede in verband staan).

D. — VOLKSWETENSCHAP EN VOLKSKUNST.

- I. *Volkstaal* (idiotismen, dieventaal, grafschiften, spotzeggels en spotnamen, bijnamen, volkshumor, volksetymologie).
- II. *Geschiedenis en aardrijkskunde* (historische personen, wapens, plaatsnamen, enz.).
- III. *Volksgeneeskunde* (straatremedies, wonderdokters, enz.).
- IV. *Volksastronomie* (invloed van de maan, enz.). *Volksmeteorologie* (weerspreuken en weerrijmpjes, enz.).
- V. *Volkskunst* (liederen, balladen, dansen, volkstooneel, lokale bouwkunst, volksprinten, enz.).

Een zeker aantal gemeenten beantwoordden den oproep op zeer omstandige wijze en gaven belangwekkende bijzonderheden op over hun geschiedenis of hun plaatselijk leven. In de volgende nummers zullen wij eenige van die antwoorden mededeelen. Andere gemeenten wezen de personen aan die best bevoegd zijn om de provincie in hare opsporingen dienstig te zijn, en de medewerking van die personen werd gevraagd. Door den dienst werd eveneens een rechtstreeksche oproep gedaan tot een zeker aantal priesters, onderwijzers, gemeentelijke ambtenaren, verzamelaars, en zoo kregen we langzamerhand een heele groep briefwisselaars.

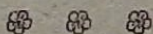
Zulke briefwisselaars heeft de dienst thans in nagenoeg zeventig gemeenten. Op sommige plaatsen, bij voorbeeld in Nijvel, ontstond een kring voor folkloristische studiën; hij heeft het op zich genomen in gansch het kanton methodische navorschingen te doen. Gelijkwaardige kringen zijn in wording in de kantons Genappe en Ukkel. Anderzijds kwamen wij in voeling met geleerde vereenigingen voor oudheidkunde, geschiedenis, enz., opdat zij den Provinciaalen Dienst hun medewerking zouden verleenen.

Al die medewerkers van wie het welslagen der onderneming grootendeels afhangt, hebben thans den arbeid aangevat en het bulletijn *De Brabantsche Folklore* zal de belangwekkende documenten bekend maken, die zij wel willen inzamelen; het zal hen op de hoogte houden van de aanwinsten van den Provincialen Dienst, zal hun nieuwe wegen toonen en hunne opzoekingen leiden.

In het volgend nummer zullen wij hun de inwendige inrichting van den Provincialen Dienst uitleggen. Zoodra zij er de werking van kennen, zullen zij gemakkelijker hun werk aan de behoeften van den dienst aanpassen.

Wij mogen dit inleidend bericht nochtans niet sluiten zonder onze medewerkers te danken voor de belanglooze hulp die zij ons bieden, en zonder hen er over geluk te wenschen dat zij begrijpen hoe boeiend en nuttig het is, alle herinneringen aan het maatschappelijk leven onzer voorouders te bewaren, herinneringen die zulk helder licht werpen op den aard en het zieleleven van ons volk.

ALBERT MARINUS.



Qu'est-ce que le Folklore?

Le mot *folklore* (1) n'existe que depuis trois quarts de siècle. Il nous est venu de l'Angleterre et signifie *la science des classes populaires*. Cette définition du folklore, basée sur l'étymologie du mot, est courte et simple, mais peu claire. Aussi E. MONSEUR a cru devoir ajouter, dans son *Folklore wallon*, un commentaire explicatif:

« L'on entend par là tout ce que le peuple sait en quelque sorte par lui-même, sans qu'aucune élite intellectuelle récente — prêtres, instituteurs, poètes, écrivains — soit venue *directement* le lui apprendre, c'est-à-dire les fables, les contes, les légendes, les vieilles chansons, les devinettes, les rimes et les jeux des petits enfants, les remèdes superstitieux, les usages de certaines fêtes, les proverbes, les dictons météorologiques, les croyances sur la lune, les étoiles, les loups-garous, les sorcières, etc., toutes choses que le peuple se transmet de génération en génération par une tradition

(1) Anglais *lore* = savoir, science; comp. flamand *leer*.
Angl. *folk* = flam. *volk*, peuple, classes populaires.

L'on bonne qui tranche
L'on bonne qui jette
Ou fait le bonnet

Ma belle mère a pris l'asperge
Par in monde muller
Et mi' d'ai pris m'oli
Li g'as fente mes s'nez
S'nez, s'nez
S'nez' est tout gonfle

orale, sans et, presque toujours, malgré l'intervention des classes cultivées. »

Mais ce commentaire, quoique assez long, est néanmoins incomplet : l'*etc.* après le mot *sorcières* le prouve.

Le folkloriste flamand A. GITTÉE a proposé la définition suivante (1) :

« Le folklore a pour but de recueillir, d'examiner et d'expliquer tout ce qui se rapporte à la vie et la civilisation des classes populaires. »

Cette définition nous paraît meilleure que la précédente et nous l'avons acceptée dans notre *Folklore flamand* en y ajoutant :

« Le folkloriste *recueille* donc des matériaux et les *classe* systématiquement; l'ensemble des documents recueillis et classés forme le *folklore proprement dit* ou *folklore systématique*. La plupart des folkloristes ne s'occupent que de cette partie du folklore et cela se comprend aisément; tout le monde est en état de glaner et de réunir ce qu'il a trouvé. Cela ne suffit pas, cependant; le vrai folkloriste *étudie* soigneusement les documents rassemblés et s'efforce, s'il y a lieu, de les *expliquer*; il tâche d'en trouver l'*origine* et la *raison d'être*. Le *folklore scientifique* forme la partie importante de la science folklorique. »

Mais on a fait remarquer depuis — non sans raison, semble-t-il — que l'expression *civilisation des classes populaires* peut être interprétée de plusieurs façons. C'est pourquoi nous avons cherché et trouvé une définition qui, pensons-nous, est plus claire; nous la formulons comme suit :

« Le folklore est l'étude de tout ce qui se rapporte à la croyance, la vie, la littérature, l'art et la science populaires. »

J'appuie sur le déterminatif final *populaires*. La *croyance populaire* n'est pas le dogme ecclésiastique. La *vie populaire* est une expression claire qui ne saurait donner lieu à aucune équivoque. La *littérature populaire* est la littérature orale qui se transmet par tradition d'une génération à l'autre. L'*art* et la *science populaires* n'ont aucun rapport avec ce qui est enseigné dans les écoles.

(1) Dans la revue *Volkshunde*, I, p. 38.

Le folkloriste doit donc écarter judicieusement, mais non légèrement :

1° Tout ce qui arrive au peuple par l'église ou le temple, c'est-à-dire tout ce qui lui est enseigné par les ministres du culte ;

2° Tout ce qui arrive au peuple par le livre et l'école, c'est-à-dire tout ce qui lui est enseigné par l'instituteur ou par l'écrivain et le poète.

Mais toute définition, même celle qui paraît être la meilleure et qui est généralement acceptée, laisse à désirer sous l'un ou l'autre rapport. De plus, il est souvent assez difficile de tracer nettement les limites d'une science. Et c'est bien le cas pour le folklore qui est relativement récent et dont le programme touche à celui d'un assez grand nombre d'autres sciences. Le plus grand écueil que le folkloriste doit éviter, est donc de ne pas considérer comme document folklorique un document appartenant à une de ces sciences connexes. Que chaque folkloriste, dans des cas douteux, reste cependant son propre juge : l'un fera de grands et louables efforts pour ne pas abandonner le domaine véritablement populaire, il restera chez le peuple ; un autre, plus téméraire et moins scrupuleux, franchira la frontière et empiètera sur le domaine non-folklorique. Nous estimons qu'il vaut mieux, pour le moment, se hasarder au delà que de ne pas aller assez loin, parce que, dans cette matière, il sera plus difficile d'ajouter ce qui manque et est ou restera inconnu, que de retrancher le superflu que l'on considère comme inutile.

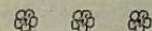
Ce qui précède s'adresse spécialement à nos futurs collaborateurs qui, espérons-le, seront nombreux. Nous demandons la collaboration de tous ceux qui ont l'œil ouvert, l'oreille ouverte à toutes les manifestations populaires ; de ceux qui étudient les mœurs et usages du peuple et qui désirent être en contact direct avec lui ; de ceux qui aiment même les bousculades de ce peuple qui, tout en nous découvrant de bien vilains défauts, reste cependant le gardien fidèle d'usages pittoresques et de traditions touchantes. Nous ajoutons qu'il ne suffit pas de voir, d'écouter, d'observer, mais qu'on doit, sans plus tarder, annoter, recueillir,

(1) Voir dans ce numéro la classification folkloristique.

collectionner tout ce qui se rapporte aux croyances, à la vie, aux traditions, à l'art et la science populaires.

Ceux qui feront ce travail — de longue durée, mais extraordinairement captivant — rendront de grands services à la science, et l'administration de la province de Brabant, qui a été si bien inspirée en instituant ce service folklorique, leur exprime, par anticipation, toute sa gratitude.

IS. TEIRLINCK.



Wat is Folklore?

Het woord *folklore* (1) bestaat maar sedert drie kwart eener eeuw. Het is ons toegekomen uit Engeland en beteekent de *wetenschap der volksklasse*. Die bepaling van de folklore is kort en eenvoudig, doch niet al te klaar. Daarom heeft E. MONSEUR, in zijn boek over *Waalsche Folklore*, er een verklaring bijgevoegd :

« Men verstaat er door alles wat het volk om zoo te zeggen door zijn eigenzelf weet, zonder dat een jong en uitgelezen verstandelijk midden — priesters, onderwijzers, dichters, schrijvers — het hem *rechtstreeks* hebben geleerd, als de fabels, de vertelsels, de legenden, de oude liederen, de raadsels, de rijmpjes en spelen der kleine kinderen, de bijgeloovige geneesmiddelen, de gebruiken bij zekere feesten, de spreekwoorden, de weerkundige spreuken, het volksgeloof over de maan, de sterren, de weerwolven, de heksen, enz., allemaal dingen die het volk overbrengt van geslacht tot geslacht door mondelinge overlevering, zonder en vaak ondanks de tusschenkomst der beschaafde kringen. »

Maar die opheldering, alhoewel zij tamelijk lang is, blijkt echter onvolledig te zijn: het *enz.* na het woord *heksen*, bewijst het.

De Vlaamsche folklorist A. GITTÉE heeft de volgende bepaling voorgesteld (2) :

De folklore heeft tot doel het noteeren, onderzoeken en

(1) Engelsch *lore* = wetenschap, kennis; vgl. Vlaamsch *leer*.
Engelsch *folk* = Vlaamsch *volk*.

(2) In het tijdschrift *Volkshunde*, I, blz. 38.

uitleggen van alles wat tot het leven en de beschaving der lagere standen behoort.

Deze bepaling schijnt ons beter te zijn dan de vorige; ook hadden wij ze aangenomen in ons werk over Vlaamsche Folklore met het volgende bijvoegsel:

« De folklorist *verzamelt* dus bouwstoffen en *schikt* ze systematisch; al de verzamelde en gerangschikte documenten maken de *eigenlijke folklore* of *systematische folklore* uit. Meestal de folkloristen houden zich enkel bezig met deze folklore en dat is licht verklaarbaar: iedereen kan opteekenen en vereenigen wat hij gevonden heeft. Zulk werk is evenwel onvoldoende; de echte folklorist bestudeert met zorg al het ingezamelde en beproeft, waar het noodig blijkt, het te *verklaren*; hij tracht er van den *oorsprong* en de *bestaansredenen* te vinden. De *wetenschappelijke folklore* is dus het belangrijke gedeelte van de folkloristische wetenschap. »

Doch sedertdien heeft men doen opmerken — en niet zonder reden, meenen wij — dat de uitdrukking *beschaving der lagere standen* op meer dan ééne wijze kan verklaard worden. Daarom hebben wij een bepaling gezocht en gevonden, die ons klaarder schijnt te zijn:

« *De folklore is de studie van alles wat betrekking heeft met het volksgeloof, het volksleven, de volksliteratuur, de volkskunst en de volkswetenschap.* »

Het *volksgeloof* is niet het kerkelijke dogma. Het *volksleven* is een klare uitdrukking die tot geene dubbelzinnigheid kan aanleiding geven. *Volksliteratuur* wordt bij monde door overlevering van het eene geslacht aan het andere medegedeeld. De *volkskunst* en de *volkswetenschap* (of *volkskennis*) heeft niets te maken met hetgene in de scholen wordt aangeleerd.

De folklorist moet dus, met oordeel en niet lichtvaardig, verwijderen:

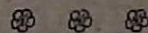
1° Alles wat tot het volk komt door *kerk* of *tempel*, 't is te zeggen alles wat door de bedienaars van den godsdienst wordt aangeleerd;

2° Alles wat tot het volk komt door middel van het *boek* en de *school*, 't is te zeggen alles wat door den onderwijzer, den dichter en den schrijver wordt bekend gemaakt.

Maar alle bepaling — zelfs die welke de beste schijnt en algemeen wordt aangenomen — laat om de een of ander reden te wenschen over. En het is ook dikwijls zeer moeilijk de juiste grenzen eener wetenschap te trekken. Dit is wel het geval met de folklore die betrekkelijk jong is en waarvan 't programma aan dat van andere wetenschappen raakt. De gevaarlijkste klip die door een folklorist moet ontweken worden, is dus niet te beschouwen als folkloristisch document wat eigenlijk behoort tot een dier verwante wetenschappen. Doch in zulke twijfelachtige gevallen kan elke folklorist gerust oordeelen: de eene zal groote en loffelijke pogingen doen om het echte volksterrein niet te verlaten, hij zal bij 't volk blijven; de andere, met breeder opvattingen en niet zoo angstvallig, zal de grens overschrijden en op niet-folkloristisch gebied den voet zetten. Wij denken dat, op dit oogenblik, het wenschelijker is een weinig te ver dan niet ver genoeg te gaan, omdat, betreffende deze zaak, het moeilijker zal zijn bij te voegen wat ontbreekt of onbekend is en zal blijven, dan het overtollige en nuttelooze weg te nemen.

Wat voorafgaat dient bepaaldelijk voor onze toekomstige medewerkers, die, zooals wij hopen, talrijk zullen zijn. Wij vragen de medewerking van allen die met open oog en open oor de daden en woorden van het volk nazien en nahooren; die de zeden en gebruiken bestudeeren; die verlangen met het volk in onmiddellijke aanraking te zijn; die zelfs de stooten en wrijvingen kunnen verdragen van ons volk, dat wel soms zeer leelijke gebreken toont, doch de trouwe bewaarder blijft van eigenaardige gebruiken en roerende overleveringen. Wij voegen hier echter bij dat het niet genoeg is te zien, te luisteren, waar te nemen, men moet ook, *zonder nog langer te wachten*, noteeren en verzamelen alles wat behoort tot het volksgeloof, het volksleven, de volksoverleveringen, de volkskunst en de volkswetenschap. Zij die zulk werk — van langen duur, doch tevens buitengewoon aantrekkelijk — zullen verrichten, zullen een grooten dienst aan de wetenschap bewijzen, en het Provinciaal bestuur van Brabant, dat de gelukkige gedachte heeft gehad dezen folkloristischen dienst in te richten, zegt hun daarvoor en bij voorbaat zijn oprechten dank.

IS. TEIRLINCK.



Les Chansons populaires

Dans un récent feuilleton musical de *l'Indépendance belge* (1), nous émettions la crainte que la chanson populaire belge, déjà si abandonnée, n'eût disparu définitivement dans la tourmente de 1914-1918. Cependant, le *Comité de Recherches folkloriques du Brabant* a décidé de tenter un effort pour sauver les derniers débris de nos chansons traditionnelles et a bien voulu nous charger d'élaborer un projet dans ce sens. Nous voudrions formuler dès à présent, à ce sujet, quelques remarques.

Que faut-il considérer, d'abord, comme chanson populaire? Pour notre part, nous ne connaissons pas de définition qui s'applique d'une manière satisfaisante à tous les cas. On a dit, par exemple, que la chanson populaire est celle qui se transmet, dans des milieux incultes, par la voie orale, en dehors de la lettre écrite. Mais toute composition d'art, chue dans la tradition, rentre dans cette catégorie. Pour bien faire, il faut envisager, ici, deux éléments distincts: le texte et la musique. Tout texte populaire local, œuvre d'un rimailleur d'occasion, peut être intéressant, mais il n'en va pas de même de la mélodie. Le don d'invention musicale est incomparablement plus rare, chez le peuple, que l'imagination poétique. Aussi, dans le folklore, les airs sont-ils beaucoup moins nombreux que les poésies qu'on y applique; ce sont toujours les mêmes qui servent, la même mélodie étant tour à tour antienne, Noël, chanson d'amour ou à boire. Le lyrisme populaire procède d'habitude en sens inverse de la composition d'art. Dans cette dernière, le poète a inspiré le musicien; dans le folklore musical, au contraire, « au commencement était l'air ». L'inspiration poétique du barde populaire est stimulée et guidée par le rythme, la mesure, la courbe mélodique de l'air, ou *timbre*, qu'il a choisi.

Dans ces conditions est-il nécessaire d'annoter les « remplois » musicaux? Le cas ne peut être tranché en principe, il s'agit plutôt d'une question de fait. Telle mélodie ancienne, ayant servi naguère à une quantité de chansons

(1) 2 mars 1921, *Folklore musical belge*, à propos de la mort de M. Jean Bols, ancien curé d'Alsemberg.

wallonnes, flamandes, françaises, allemandes, peut être ignorée du lecteur d'aujourd'hui. L'indication du timbre ne suffirait donc pas, autant annoter la chanson une fois de plus. Il n'en sera pas de même d'une chanson contemporaine rimée sur un air également moderne, connu de tous. Il suffira, dans ce cas, d'annoter le texte, en indiquant l'air, comme dans la *Clef du Caveau* et les vieux psautiers néerlandais du XVII^e siècle.

Des précautions spéciales doivent être prises en ce qui concerne l'annotation des mélodies. Relever un texte est à la portée de tout le monde, mais fixer les intonations vacillantes, les rythmes flottants, les mesures fantaisistes du chanteur populaire suppose des connaissances musicales précises, même un véritable entraînement. Sans suspecter aucunement le zèle et la sincérité des folkloristes locaux qui se sont intéressés à cette besogne, nous n'oserions nous fier sans contrôle à leurs graphies. Le mieux serait de pouvoir confier ce travail à des spécialistes éprouvés ou à des musiciens professionnels rompus avec les difficultés du solfège et de la dictée musicale.

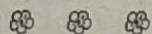
Partant de là, nous envisageons l'organisation d'une enquête méthodique qui pourrait se résumer comme suit:

Un Comité central composé de deux ou trois spécialistes, arrêterait les grandes lignes de l'opération, le plan d'action, bref, prendrait toutes les mesures propres à assurer l'homogénéité des résultats. Dans les principaux centres de la province, des Comités régionaux seraient créés. Puis, dans chaque localité rurale, des circulaires seraient adressées à des personnalités susceptibles de s'intéresser à l'entreprise, connaissant le pays et possédant la confiance de la population, bourgmestre, secrétaire communal, curé, maître d'école, médecins. Celles-ci seraient priées de rechercher, parmi leurs administrés, les personnes en possession de vieux airs, en opérant dans ce répertoire une première sélection, de manière à éviter les pertes de temps. Enfin, ces bardes seraient réunis, un jour déterminé, devant les enquêteurs désignés par la Commission, ceux-ci au nombre de deux, un pour l'air, l'autre pour la mélodie.

Bien entendu, il faut prévoir un déchet considérable, résultant des spécimens déjà catalogués, des doubles emplois et des non-valeurs.

Tels sont, nous semble-t-il, les principes essentiels qu'il conviendrait d'appliquer. Pour le moment, bornons-nous à attirer l'attention sur cette partie importante du domaine que la Commission des recherches folkloriques du Brabant se propose d'explorer. Il va sans dire que nous recevons avec gratitude les suggestions qui nous seraient adressées à ce propos, ainsi que les documents que des chercheurs locaux auraient pu réunir seront reçus avec gratitude.

ERNEST CLOSSON,
Conservateur du Musée du Conservatoire royal
de Bruxelles.



Volksliederen

In een muzikaal feuilleton, onlangs in de *Indépendance belge* (1) verschenen, drukten wij de vrees uit dat het Belgisch volkslied, vroeger reeds zoo veronachtzaamd, voor goed zou verdwenen zijn in de geweldige beroering van 1914-1918.

Het Brabantsch Comité voor folkloristische opzoekingen besliste echter een poging te wagen om de laatste overblijfselen van onze overgeleverde liederen te redden en belastte ons met het uitwerken van een ontwerp in dien zin. Vooraf houden wij er aan, dienaangaande eenige opmerkingen te maken.

Vooreerst, wat moet men als volkslied beschouwen? Wij kennen geen bepaling die op voldoende wijze op alle gevallen toepasselijk is. Men heeft bij voorbeeld gezegd dat het volkslied het lied is dat in de onbeschaafde middens, mondeling buiten alle geschrift, overgeleverd wordt. Edoch, elk kunstgewrocht, door overlevering tot ons gekomen, valt in die categorie. Om juist te werk te gaan, moet men hier twee onderscheiden bestanddeelen beschouwen: den tekst en de muziek.

Elke plaatselijke volkstekst, al is hij door een gelegenhedsrijmelaar gemaakt, kan belangwekkend zijn; dat geldt echter niet voor de melodie. De gave der muzikale vinding

(1) 2 Maart 1921, *Folklore musical belge*, naar aanleiding van het overlijden van den heer Jan Bols, gewezen pastoor van Alsemberg.

is bij het volk veel zeldzamer dan de dichterlijke verbeelding. Ook zijn in de folklore de wijzen veel minder talrijk dan de woorden die er op gemaakt worden; het zijn altijd dezelfde wijzen die dienen en op dezelfde melodie worden beurtelings een voorzang, een kerstlied, een liefdelied of een drinklied gezongen. Gewoonlijk wordt in het volkslyricisme de volgorde van de kunstsamenstelling omgekeerd. In deze laatste kreeg de toonzetter zijn inspraak door den dichter; in de muzikale folklore integendeel « was in den beginne de wijs ».

De dichtkunst van den volksbard wordt aangevuurd en geleid door het rythmus, de maten en de beweging der toonopvolging, de wijs of *voois*, waarop zijn keus gevallen is.

Is het dan noodig de muzikale « herhaalde toepassingen » op te teekenen? In beginsel is dat niet uit te maken; het is veeleer een kwestie van feiten. Een oude melodie, die eertijds diende voor tal van Waalsche, Vlaamsche, Fransche, Duitsche liederen, kan voor den huidigen lezer onbekend zijn. De aanduiding van de « *voois* » zou dus niet volstaan. Hetzelfde geldt niet voor een hedendaagsch lied, gemaakt op een eveneens hedendaagsche door allen bekende wijs. In dat geval zal het volstaan den tekst op te teekenen, met aanduiding van de wijs, — als in de *Clef du Caveau* en de oude Nederlandsche psouters der XVII^{de} eeuw.

Bijzondere voorzorgen dienen genomen wat betreft de opteekening der melodieën. Een tekst opnemen kan iedereen, maar voor het juist weergeven van de wisselende toonopvolgingen, van de onvaste rythmen, de grillige maten van den volkszanger, heeft men degelijke muzikale kennis noodig, zelfs veel oefening. Zonder den ijver of de goede trouw van onze plaatselijke folkloristen, die dat werk aangevat hebben, te willen in twijfel trekken, zouden we nochtans niet zonder toezicht kunnen voortgaan op hetgeen zij op 't papier brengen. Het best ware, dat werk toe te vertrouwen aan beproefde specialisten of aan beroepsmusici, die de moeilijkheden van de notenleer en van het muzikaal dictaat goed te boven komen.

Daarvan uitgaande, prijzen wij de inrichting aan van een methodisch onderzoek, als volgt samen te vatten:

Een hoofdcomitee, bestaande uit twee of drie specialisten, zou de groote trekken, het werkingsplan van de in-

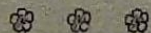
richting afteekenen, kortom zou alle maatregelen nemen om eenheid in het vaststellen der uitkomsten te brengen. In de voornaamste gemeenten van de provincie, zouden gewestelijke comiteiten tot stand gebracht worden. Daarna zouden in elke landelijke gemeente omzendbrieven gestuurd worden aan personen, van wie men belangstelling voor de onderneming verwachten mag, die de streek goed kennen en het vertrouwen der bevolking genieten: burgemeester, gemeentesecretaris, pastoor, onderwijzer, dokter. Men zou die personen verzoeken onder de menschen van hun gemeente degenen op te zoeken die oude wijzen bezitten; eerst zou men in dat repertorium een schifting doen om tijdverlies te vermijden. Ten slotte zouden die barden op een bepaalden dag bijeengeroepen worden voor de onderzoekers door de Commissie aangeduid, ten getale van twee, een voor de wijs, de andere voor de melodie.

Er zou natuurlijk veel wegvallen, daar het voorkomen kan dat men sommige specimens reeds bezit en dat er veel onbruikbaar zou voor den dag komen.

Dat zijn, onzes erachtens, de hoofdbeginselen welke dienen toegepast. Voor het oogenblik bepalen wij ons er bij de aandacht te vestigen op dit deel van het belangrijk gebied, dat de *Brabantsche Commissie voor Folkloristische Opzoekingen* voornemens is te doorvorschen. Het spreekt van zelf dat wij met dankbaarheid alle wenken zullen ontvangen, die men ons naar aanleiding daarvan geven wil. Wij zouden ons eveneens verplicht achten tegenover de lokale zoekers die ons ontdekte dokumenten toesturen.

ERNEST CLOSSON.

Bewaarder van het Museum
van het Koninklijk Conservatorium te Brussel.



L'arbre-fétiche

Il existe encore, dans nos régions, quelques arbres-fétiches. On s'y rend en pèlerinage pour obtenir la guérison des fièvres, des plaies ou d'autres infirmités. Il convient de citer, en Wallonie, l'*arbre-à-clous*, proche de l'Abbaye de Soleilmont (Châtelineau), où les gens atteints de furoncles

ou d'anthrax vont planter un clou ou un crampon — dont la longueur varie selon la gravité du mal. Non loin du tunnel de Godarville-lez-Seneffe, près de la ferme du « Vert fagot », deux arbres-fétiches flanquent une petite chapelle dédiée à *Sainte Ernelle*, nom wallon de Sainte Renilde; leurs branches sont garnies, de même que la chapelle, d'épingles à cheveux et de petits linges provenant de pansements.

Le fameux *gros chêne* de Monstreux, près de Nivelles, était autrefois un arbre-fétiche. On y voyait, notamment, clouées aux branches, de nombreuses mèches de cheveux.

P. COLLET,

Secrétaire du Cercle d'Etudes folkloriques
de Nivelles.



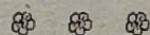
De Fetischboom

In onze streek bestaan er nog eenige fetischboomen. Men gaat er « beëwigen » om de genezing van koorts, wonden en andere ziekten te bekomen. In het Walenland dient vermeld de « *arbre à clous* » of spijkerboom, nabij de abdij van Soleilmont (Châtelineau), waar de lieden, die geplaagd zijn met zweren of zevenoogen een spijker of een kram gaan in kloppen, volgens de ergheid der pijn die zij doorstaan.

Niet ver van den tunnel van Godarville, bij Seneffe, nabij de hoeve « Vert Fagot », staat er aan elke zijde van een kapel een fetischboom. De kapel is aan Sinte Ernelle — volksnaam van Sinte Reinilde — toegewijd; aan de takken van de boomen — en aan de kapel zelf — zijn haarspelden en doekjes gevestigd die gebruikt worden om de wonden te verbinden.

De beroemde *dikke eik* van Monstreux bij Nijvel, was eertijds een fetischboom. Toen zag men er nl. talrijke haarlokken op de takken genageld.

P. COLLET,
Secretaris van den Kring
voor Folkloristische Studie te Nijvel.



Le Drapelet de Notre-Dame-au-Bois

La planche en hors texte est la reproduction d'une jolie et fine gravure sur cuivre du graveur CATOIR. Elle a la forme d'un drapelet.

Elle représente :

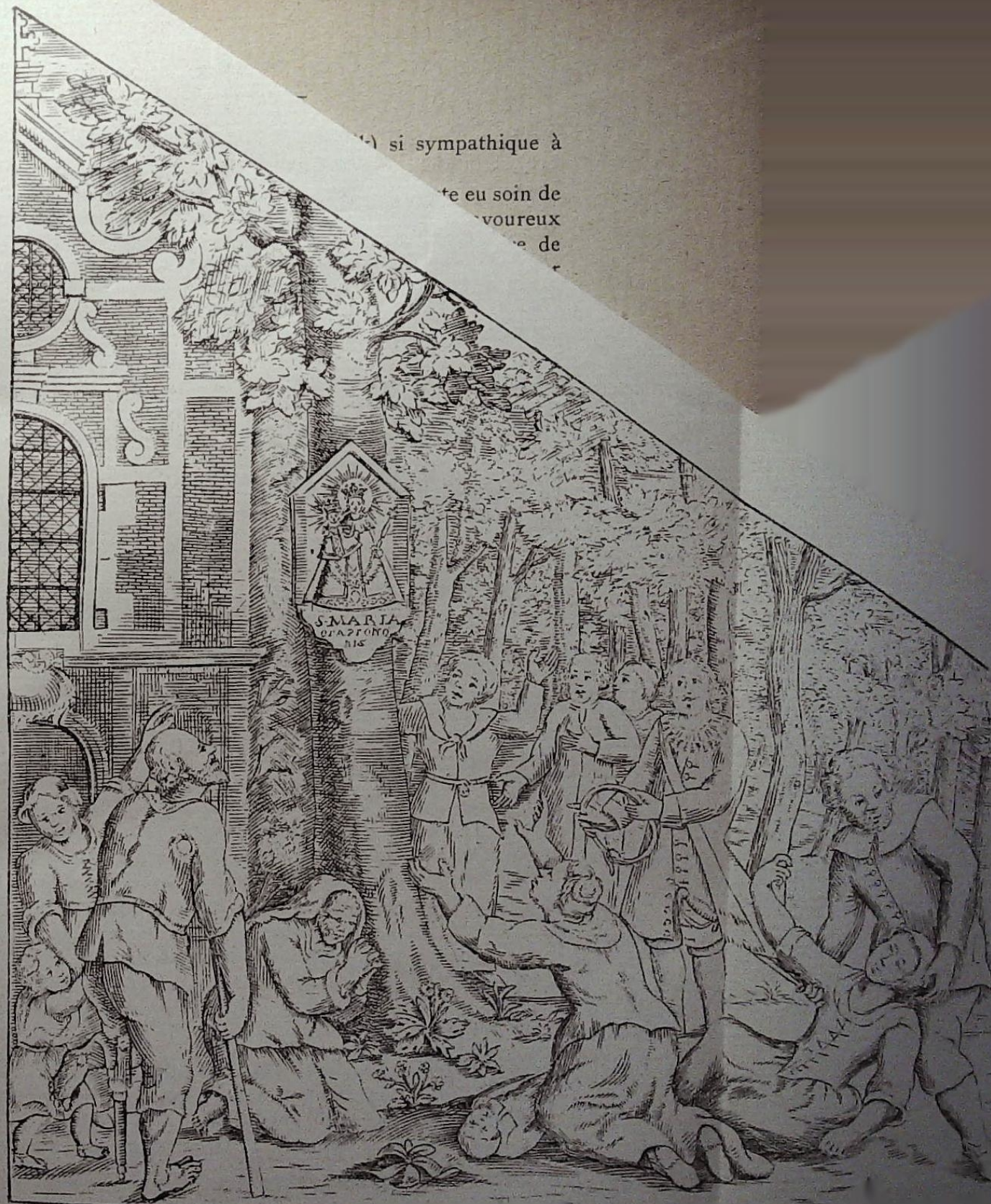
1° Le chêne de Jésus, auquel les enfants du bourgeois bruxellois Pierre Vanden Kerckhoven, exécuteurs de la suprême volonté de leur père, attachèrent la statue de Notre-Dame-au-Bois, en 1686;

2° La façade primitive de l'église actuelle en style brabançon XVI^e siècle, malheureusement démolie en 1868;

3° La forêt de Soignes, à la lisière de laquelle était situé le fameux chêne, et est encore située la coquette et poétique localité de Notre-Dame-au-Bois;

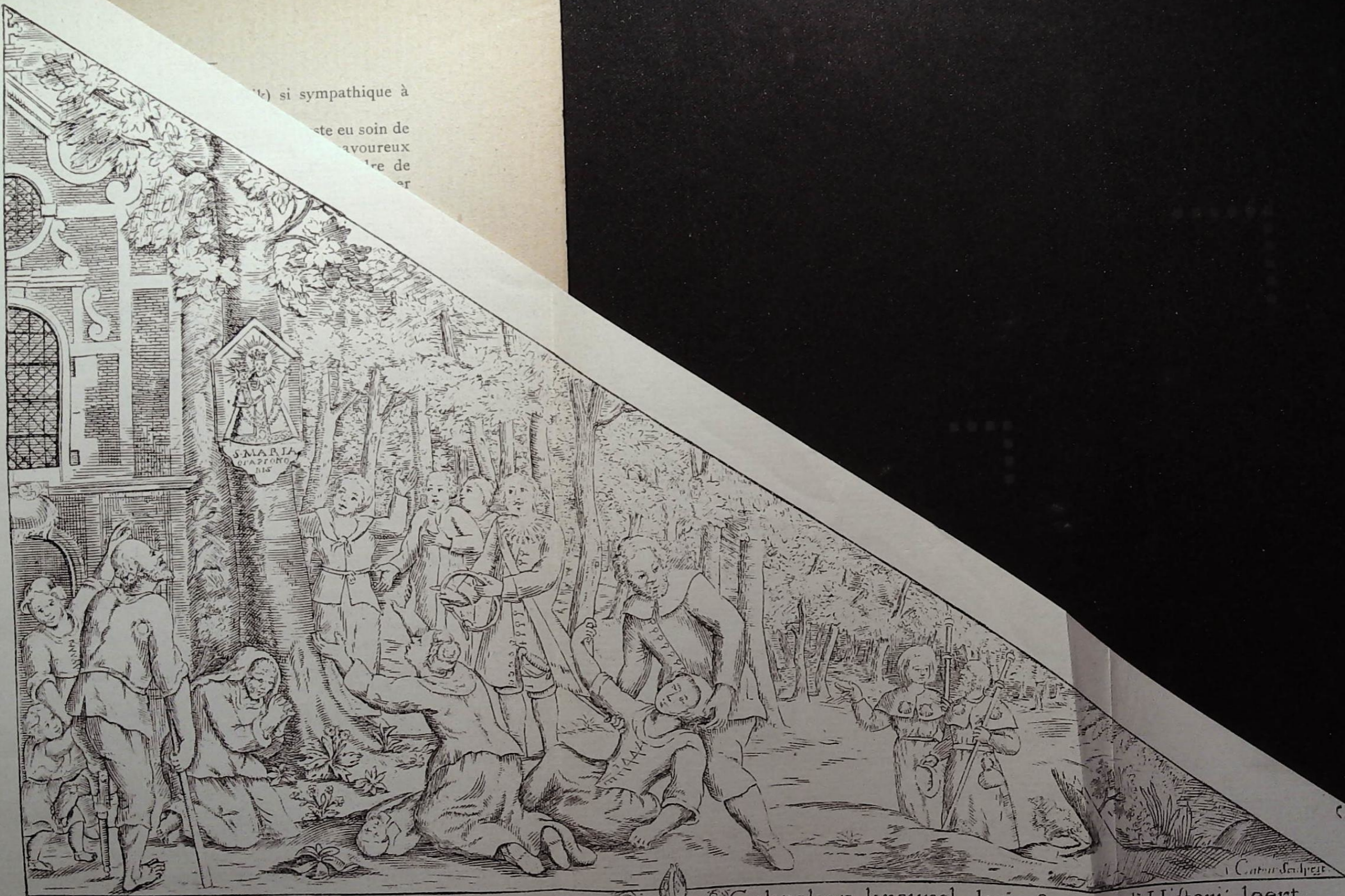
4° Au premier plan, devant la façade de l'église, et entourant le chêne, des pèlerins implorant les secours de Notre-Dame-au-Bois; parmi ceux-ci, un paralytique, un estropié s'appuyant sur des béquilles, un malheureux présentant un bandage herniaire, une jeune femme aveugle recouvrant la vue.

Toute cette scène déroule devant nos yeux les principaux miracles et faits extraordinaires qui rendaient le pèlerinage



Die komt tot jesus-Eyck Maria's Beldt vereeren
Moet felden ongetrooft, en sonder haetwêrkeere.

si sympathique à
este eu soin de
avoureux
re de
er



Die komt tot jesus-Eyck Maria's Beldt vereeren
Moet selden ongetroost, en sonder haet wêer keeren

Gebroken kreupel, lam, soo ons d' Histori' leert,
jae blinde door haer hulp' zyn met t' gesicht vereert.



Niet ver van den
nabij de hoeve « V
een kapel een
— volksna
takken
haar

de Notre-Dame-au-Bois (Jezukens-Eik) si sympathique à nos ancêtres.

Au bas du cuivre, le graveur CATOIR a du reste eu soin de nous commenter en une rubrique rimée, dans le savoureux flamand de l'époque, toute la scène qu'il reçut ordre de graver. En voici la traduction : « Celui qui vient honorer l'image de Marie à Jésus-Eik, hernieux, estropié, paralytique, doit rarement, comme l'histoire nous l'apprend, retourner inconsolé et non soulagé, et, aveugle, il recouvrera, par son secours, la vue. »

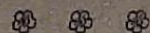
La gravure porte en évidence les armoiries de l'abbé du Parc ALEXANDRE SLOOTMANS, et sa devise armoriale, une allusion biblique à la signification du nom de l'abbé : *Confortavit seras portarum.*

Slootmans gouverna la célèbre abbaye du Parc de 1730 à 1756. Le drapelet fut gravé par ordre de l'abbé au commencement de son abbatiat.

Notre-Dame-au-Bois fut dès 1642 un fief religieux de l'abbaye du Parc. Celle-ci y construisit la première et la seconde chapelle, et la belle et caractéristique église actuelle.

Depuis 1642 jusqu'à nos jours, un chanoine-prémontré du Parc dessert le fameux pèlerinage et la paroisse de Notre-Dame-au-Bois.

L. HOEFNAGELS,
Chanoine-prémontré, curé de
Notre-Dame-au-Bois.



Het Vaantje van Jezus-Eik

De hierbijgaande plaat is de afbeelding van een mooie en fijne koperets van den etser CATOIR. Zij heeft den vorm van een vaantje.

Zij verbeeldt :

1° Den Jezus-Eik, waarvan de kinderen van den Brusselschen burger Pieter Vanden Kerckhoven, uitvoerders van den uitersten wil huns vaders, in 1686 het beeld van Onze-Lieve-Vrouw bevestigden ;

2° Den oorspronkelijken gevel van de huidige kerk, in

Brabantschen stijl van de XVI^e eeuw, ongelukkiglijk afgebroken in 1868;

3° Het Zoniënwood aan welks rand de beroemde eik stond en waar het lieve en dichterlijke Jezus-Eik ligt;

4° Op het voorplan, vóór den gevel der kerk en rondom den eik, bedevaarders die de hulp van Onze-Lieve-Vrouw afsmeeken; onder deze een lamme, een kreupele, op krukken steunend, een ongelukkige met een breukband, een jonge blinde vrouw die weer ziende wordt.

Dat gansche tafereel toovert vóór onze oogen de voornaamste mirakels en buitengewone feiten, die de oorzaak waren dat onze voorouders zoo talrijk naar Jezukens-Eik ter bedevaart t'okken.

Onder de ets heeft CATOIR, de maker ervan, trouwens in het sappig Vlaamsch van dien tijd een korte beschrijving van het voorgestelde tooneel gegeven:

« Die komt tot Jezus-Eik Maria's Beldt vereeren,
Gebroken, kreupel, lam, soo ons d'Histore leert,
Moet selden ongetroost en sonder baet weerkeeren,
Zal, blinde, door haar hulp zijn met 't gesicht vereert. »

Op de ets komt het wapenschild van den kloostervoogd der abdij van Park, ALEXANDER SLOOTMANS, goed uit, alsmede zijn wapenleus, een Bijbelsche toespeling op de betekenis van den naam van het hoofd der abdij: *Confortavit seras portarum.*

SLOOTMANS stond aan 'thoofd van de abdij van Park van 1730 tot 1756. Het vaantje werd op last van den abt geëetst in 't begin van zijn werkzaamheid als overste.

Jezus-Eik werd van af 1642 een kerkelijk leen van de abdij van Park. Deze bouwde er de eerste en de tweede kapel, en ook de schoone en eigenaardige thans nog bestaande kerk. Sinds 1642 tot op onze dagen bedient een kanunnik-norbertijn van Park de vermaarde bedevaart en de parochie van Jezus-Eik.

L. HOEFNAGELS,
Pastoor te Jezus-Eik



De "Alven,, rond Thienen

De vallei der groote Gheet was vroegtijdig bewoond.

Thienen werd door de Romeinsche overheerschers verkoren tot kruispunt van een aantal wegen: Tongeren-Leuven, Thienen-Aerschot, Thienen-Namen, en meer andere.

De tot heden bewaarde Romeinsche tomben van Grimde zijn van dit feit onomstootbare getuigen.

Een ander bewijs dat de streek vroeg bewoond werd, vinden wij in menigvuldige dorpsnamen, als Vissenaken, Utsenaken, Altenaken, Geldenaken (Waalsch Jodoigne), enz. die zonder twijfel tijdens het gallo-romeinsch tijdvak ontstonden.

Wanneer juist het dwergenvolk dat men « Alven » noemt, hier geleefd heeft, is nog niet uitgemaakt, doch het is zeker dat zij er vrij talrijk waren.

Hunne gedachtenis is overal nog zeer levendig: 't waren heel kleine mannekens, behendig als tovenaars, doch die niemand kwaad deden, en voor wat eten allerhande diensten bewezen. Iets nieuws vertelt men hier wat men elders niet hoort: de vrouwen der Alven noemde men « Hussen », en als deze stokoud geworden waren, werden zij levend begraven met een klein broodje, en deze aanmoediging: « Vertrek, oud moederken, ge zult als kind wederkomen ».

Dus zielsverhuizing...

Vandaar nog de volgende spreuk: « Zwart als een Hus ».

Wanneer een klein meisje zich erg bevuild heeft, roept de moeder tot haar wicht: « O gij zwarte Hus, kom hier dat ik u schoonmaak! »

Dus, stonden de Hussen bekend als zwart en vuil, meer zorg dragend voor den wasch van vreemdelingen als voor hun eigen kleederen. Edoch de scheldnaam « Hus » is veel zachter als « Kirie » (1) die aan heel stoute kinderen gegeven wordt en terugslaat op een heidensche godin.

Te Lubbeek bestaat nog een « Alvenberg », doch hetgeen er over de bewoners verteld wordt komt op het vóórgeschreven neer.

De diepe straat tusschen Bost en Autgaarden was vroeger bewoond door Alven. Daar nu die straat hoogst waar-

(1) De Walen gebruiken het woord in denzelfden slechten zin.

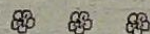
schijnlijk van Romeinschen oorsprong is, zouden de Alven er gewoond hebben, ten vroegste tijdens het Roomsche bewind.

In Waalsch Brabant bestaat ook een Alvenberg, namelijk de *Sot-al-fouarge* (= roche aux sotets) vermeld door GILLES D'ORVAL in de vermaarde beschrijving van het Karolingisch graafschap Brunenrode.

Dongelberg bij Geldenaken, Dongelberg onder Haren zijn Alvenbergen, naar een oud Germaansch woord *dongel* of *tongel* dat duivel of toovenaar beteekent?

De Kleine Bergstraat te Thienen droeg vroeger ook den naam van Dongelbergstraat. Of daar een heer Dongelberg gewoond heeft is mogelijk, doch niet bewezen. Ondertuschen mag men aannemen, dat de berg weleer door Alven en Hussen bewoond werd.

CL. BUVÉ.
Pastoor te Bost.



Les Gnomes aux environs de Tirlemont

La vallée de la Grande-Gèthe était habitée dans une très lointaine antiquité. Tirlemont devint pour les occupants romains le point de croisement d'un grand nombre de routes: Tongres à Louvain; Tirlemont à Aerschot; Tirlemont à Namur et d'autres encore. Les tombeaux romains de Grimde, conservés jusqu'à nos jours, en sont des témoignages certains.

Une autre preuve que la contrée fut habitée de bonne heure, nous la trouvons dans nombre de dénominations de communes comme Vissenaken, Utsenaken, Altenaken, Geldenaken (Jodoigne), etc., qui, indubitablement, ont leur origine à l'époque gallo-romaine. On ne sait pas encore quand le peuple de nains dénommés « Alven » a habité cette contrée, mais il est certain qu'ils y étaient fort nombreux.

Leur souvenir vit encore dans la mémoire des gens: c'étaient des hommes de toute petite taille, habiles comme des magiciens; ils ne faisaient aucun mal et au prix d'un peu de nourriture ils rendaient toutes sortes de services. On raconte ici à leur sujet quelque chose de nouveau qu'on n'entend pas ailleurs: Les femmes des « Alven » étaient dénommées « Hussen » et, devenues vieilles, on les enterrait

vivantes avec un petit pain et on leur adressait ces paroles encourageantes: « Vertrek, oud moederken, ge zult als kind wederkomen. » (Pars, vieille mère, tu reviendras comme enfant.)

C'était donc une sorte de métempsycose... De là encore l'aphorisme: « Zwart als een Hus. » (Noir comme une « Hus ».)

Quand une petite fille s'est salie, sa mère l'apostrophe par ces mots: « O gij zwarte Hus, kom hier dat ik u schoonmaak. » (Viens ici, noire « hus », que je te nettoie.)

Les « Hussen » étaient donc réputées comme noires et sordides; elles soignaient mieux la lessive des étrangers que leurs propres vêtements. Le nom injurieux de « Hus » est pourtant moins blessant que la dénomination de « Kirie » (1), qui est donnée à des enfants très méchants et qui se rapporte à une déesse païenne.

A Lubbeek il y a encore une montagne nommée « Alvenberg »; on raconte qu'au temps jadis, cet endroit était habité par les gnomes.

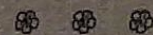
La rue basse, entre Bost et Autgaerden, était autrefois habitée par les « Alven ». Or, on sait que cette route fut construite du temps des Romains; les « Alven » y auraient donc habité au plus tôt pendant la domination romaine.

Dans le Brabant wallon il y a aussi une montagne des gnomes, notamment le *Sot-al-fouarge* (= roche au sotets), mentionnée par GILLES D'ORVAL dans la description des marches du comté carlovingien de Brunenrode.

Il y a encore le « Dongelberg » près de Jodoigne et le « Dongelberg » près de Haren. Ce sont des « Alvenbergen » ou montagnes des gnomes. La dénomination provient d'un ancien mot germanique *dongel* ou *tongel*, qui signifie diable ou sorcier?

La Petite rue de la Montagne, à Tirlemont, portait autrefois le nom de Dongelbergstraat. D'aucuns prétendent que naguère un nommé Dongelberg a habité cet endroit; seulement cela n'est pas prouvé. On peut donc admettre que cette montagne était habitée autrefois par des « Alven » et des « Hussen ».

CL. BUVÉ,
Curé à Bost.



(1) Les Wallons emploient ce mot dans le même sens.

Bibliographie

Nous donnons ci-dessous une première liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

- AMTER (E.). — *De geestjes in ons*. Voor grooten uit het bedrijf der kleinen. Davidsfonds, n° 195. 152 blz. Prijs : 4 fr.
- BAEKELMANS (Willem). — *Hel cijfer seven*. 1917, 126 blz. geill. Antwerpen (gift van den schrijver).
- BETS (P.-V.). — *Zoutleeuw*. Beschrijving, geschiedenis, instellingen.
- CAFMEYER (P.). — *Vénérable histoire du Très-Saint-Sacrement de Miracle*, traduit par G. D. B. 1720, 1^{re} édit.
- CHRISTYN (J.-B.). — *Les délices des Pays-Bas*. 1690, réimprimé en 1743 sous le titre : *Histoire générale des Pays-Bas*, contenant la description des XVII Provinces-Unies. 4 vol., illustrations nombreuses.
- CLAES (Ernest). — *Sichemsche Novellen* (gift van den schrijver).
- COSYN (Arthur). — *Laeken ancien et moderne*. 1 vol. illustré de 206 p. 1904, édité par le Touring-Club.
- *Grand-Bigard et ses environs*. 1 vol. de 104 p. illustré. 1910, édité par le Touring-Club.
- *Le Brabant*. 1 broch. illustrée de 16 p. (don de l'auteur).
- DE MARNEFFE (Alphonse). — *Les noms de villages wallons en effe*. Toponymie de la Marne, la frontière linguistique. 1 broch. de 18 p. 1921.
- DE RIDDER. — *Historiek der straten en openbare plaatsen der stad Thienen* (gift van den schrijver).
- DES MAREZ (G.). — *Le vieux Bruxelles*. 50 planches.
- DEVOGEL (Victor). — *Légendes bruxelloises*. Illustré, 224 p.

- DE WARSAGE (R.). — (Schoonbroodt), *Le calendrier populaire wallon*. 506 p., illustré. 1920
- DUFAU (J.-B.). — *Hagiographie belge*. 1 vol. (incomplet) édité vers 1860.
- FIERENS-GEVAERT. — *Figures et sites de Belgique*. 1 vol. de 186 p. 1907.
- FONCKE (Robert). — *Inhoudstafel op volkskunde*. Tijdschrift voor Nederlandsche Folklore (1888-1914).
- GHEUDE (Charles). — *La Belgique et le folklore*. Tiré à part de l'« Idée libre », 1912. 1 broch. de 28 p. (don de l'auteur).
- GOETSCHALCKX (P.-J., curé à Donk). — *Album Pastorum tum veteris tum Hodierni Archiepiscopatus Mechlinensis*. T. I, 1908 (don de l'auteur).
- HYMANS (Louis). — *Bruxelles à travers les âges*. 2 forts vol. illustrés.
- LEMERY (Louis). — *Traité des aliments*. 1705.
- MARIN (Père J.). — *Vie et culte de Saint Veron à Lembeq-lez-Hal*. 1 broch. de 72 p. 1889 (don de M. de Munck).
- MOKE. — *Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges*. 2 vol. (vers 1860).
- PIÉRARD (Louis). — *Un poète de la vie populaire : Max Elshamp*. 5 grav. sur bois.
- POODT (Theofiel, Dr). — *Geschiedenis van Ternath*. 324 blz., geill. (gift van den schrijver).
- RACOUR (Désiré). — *Histoire des souterrains de Folx-les-Caves*. 1 broch. de 12 p. 1912 (don de M. De Ceuster, de Saventhem).
- RAYMAEKERS (P. J., prêtre). — *Historische Oogslag op het steedje Haelen en het voormalige Vrouwenklooster Marienbode*. 64 blz. (gift van den heer De Ceuster).
- *Historische Oogslag op het voormalige Augustijnenklooster te Diest*. Brussel 1861.
- RUELLE (Joseph). — *L'église de Wavre*. La tour, la flèche, les tombes. 1 broch. illustrée de 104 p. 1907.
- Bijdragen tot geschiedenis bijzonderlijk van het oude Hertogdom Brabant*, uitgegeven door P. J. GOETSCHALCKX. 1902-1914.
- Catalogue illustré du Musée du Folklore d'Anvers*. 2 exemplaires.
- Geïllustreerde gids van het Folklore Museum van Antwerpen*.
- Album de Notre-Dame de Hal*, édité par les soins du T. R. curé-doyen de Hal (don de M. Possoz, conseiller provincial).
- Notice sur Notre-Dame d'Ittre*. 1 broch. de 24 p. 1874 (don de M. de Munck).

Le roman Pays de Brabant. 1^{re} année, nos 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11 (1913).
2^e année, nos 3 et 8 (1914) et n^o spécial 1920-21 (don de M. P. Collet, de Nivelles). Le Service désirerait se procurer les numéros manquants.

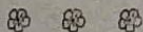
L'Inradji, gazette aclone illustrée. 1^{re} année, 1911, 2^e année, 1912, nos 1 à 12 (don de M. P. Collet, de Nivelles). Le Service désirerait se procurer les numéros manquants.

Guide illustré de Louvain (récent mais sans date).

Musée de la vie wallonne. Document n^o 1, juillet 1914 (don de M. Remouchamps, sénateur).

(Wordt vervolgd.)

(A suivre.)



JAUICHE: M. Gerondal, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).
JODOIGNE: MM. Oscar Duchesne, ancien instituteur (*gewezen onderwijzer*); Jules Grenier, géomètre du cadastre (*landmeter van 't kadaster*); F. Michaux, juge de paix honoraire (*eevrederechter*); Moureau, greffier à la Justice de paix (*griffier van 't Vredegerecht*); Picalausa, inspecteur cantonal (*kantonale schoolopziener*).
LAEKEN: M. A. Cosyn.
LINKEBEEK: M. Herdies, homme de lettres (*letterkundige*).
LOUVAIN: MM. E. Amter; de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Victor de Munter, conservateur du Musée (*bewaarder van het Museum*); Hamandé, avocat (*advokaat*); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (*professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool*); Mispelter, architecte (*bouwkundige*); Vermeylen, statuaire (*beeldhouwer*).
LOVENJOUL: M. Vandebroeck, instituteur pensionné (*rustend onderwijzer*).
MACHELEN: MM. Meert, échevin (*schepene*); Weyns, curé (*pastoor*).
MALDEREN: Administration communale (*Gemeentebestuur*).
MARILLE: M. Benoit, instituteur (*onderwijzer*).
MERCHTEM: M. Maurice Sacré, imprimeur (*drukker*).
MONSTREUX: M. Despret, secrétaire communal.
NIVELLES: MM. Paul Collet, avocat (*advokaat*); Ernest Declercq, docteur (*geneesheer*); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (*griffier bij de rechtbank van 1^{ste}on aanleg*); Derideau, étudiant à Feluy (*student, te Feluy*); Despret, photographe (*photograaf*); Jules Dumont, avocat (*advokaat*), 189, rue Grétry, à Liège (*Grétry-straat, te Luik*); Maurice Ladrière, architecte (*bouwkundige*); Parmentier, docteur en droit (*doctor in de rechten*); Van Halen, architecte (*bouwkundige*); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
NOSSEGHEM: M. Van Espen, directeur de l'École d'agriculture de Tirlemont (*bestuurder der Landbouwschool van Thienen*).
OPHEYLISSEM: M. Pellegrim, instituteur (*onderwijzer*).
OVERIJSSCHE: M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (*pastoor van Jezus-Eik, Norbertijner kanunnik*).
RAMILLIES: MM. Joseph Hôte, instituteur (*onderwijzer*), Henri Pulmans.
SAVENTHEM: M. De Ceuster, archiviste communal (*gemeentearchivaris*).
SEMPST: M. Stercix, bourgmestre (*burgemeester*).
SICHEM: M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.
TERALPHENE: M. J.-B. Callebaut, bourgmestre (*burgemeester*).
TERNATH: MM. Poot, bourgmestre, docteur (*burgemeester, geneesheer*); Evariste De Paduwa.
TIRLEMONT (THIENEN): MM. Buvé, curé de Bost (*pastoor van Bost*); De Ridder, curé de Hombeek (*pastoor van Hombeek*); De Wilder, directeur de l'École normale (*bestuurder der normaalschool*); Van Espen, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
TOURINNES-SAINT-LAMBERT: M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
TREMELLOO: M. Fonteyn, architecte à Aerschot (*bouwkundige te Aerschot*).
VILVORDE: M. Nauwelaers, avocat (*advokaat*).
WALHAIN-SAINT-PAUL: M. Baurin, instituteur (*onderwijzer*).
WATERLOO: M. Eugène Colin, chef de bureau aux archives de la ville de Bruxelles (*bureelhoofd in het Brusselsche stadsarchief*).
WAVRE: M. Hulot, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
WESEMAEL: M. Aloïs Verhaegen, étudiant (*student*).

Correspondants hors province. — Brieuwisselaars buiten de provincie.

ANVERS (ANTWERPEN): M. W. Baekelmans, attaché au cabinet du bourgmestre (*bediende aan het cabinet des burgemeesters*).
DONK-ECKEREN: M. Goetschalk, curé (*pastoor*).
HOMBEEK: M. De Ridder, curé (*pastoor*).
LIEGE: M. Jules Dumont, avocat, 189, rue Grétry (*advokaat, Grétry-straat*).